

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 19 mai 1869, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 19 mai 1869, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1869-05-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote111, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 19 mai 1869, François Guizot à Louis Vitet, 1869-05-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7321>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

411

Vol Richer 19 mai 1869

mon cher ami, je n'ai nul goût à
mettre en lumière les faiblesses et les
artifices des hommes, même quand
j'ai à m'en plaindre. Le fait, c'est que
M^{re} de Meville, dans cette circonstance,
a tenu grand compte de ses petits convenances
personnelles, et point de ses opinions
et de sa cause politique. Il lui déplait
de se mettre en froid avec ses voisins
Normands les plus les plus renommés.
Il s'agit ici à m^{re} Target du langage
de son beau père Duvergier sur un
de ses fils dans son histoire du
gouvernement parlementaire.
Il avait eu, à ce sujet, avec Duvergier,
quelques relations mutuellement
obligeantes. Il a trouvé plus commode
de se ménager entre ces deux concurrents
et de dire qu'il avait prêté sa première
voix à Target parce que Target
était venu le premier lui demander
et qu'il donnerait la seconde à
son gendre Cornil, s'il y avait

une seconde fois et ce, dans la première,
Cornélie avait plus de soin que Target
ce qui lui semblait probable. C'est à
qu'il m'a écrit il y a quatre jours, en
réponse à quelques lignes, où je lui avais
rappelé nos anciennes conversations
et nos sentiments communs. On
répondait et était embarrassé, et
maintenant, pour à terre d'embarras
avec mad^e de la Fayette, il dit qu'il
a trouvé la langue de Target, sur
les grandes questions au jour, plus
conforme à mes propres opinions
que celles de Cornélie. Je vous laisse
Juge de la vraisemblance que le
gendre de Durosier soit plus proche
que le vicaire la justice et au
pouvoir temporel du Pape.
Je ne puis ce que Target a pu dire
à M^r de Meville pour se concilier
son suffrage; ce que je ne sais, c'est
qu'il s'est pour appuyer les gens les
plus prononcés, contre la justice
et le pouvoir temporel. Il lui
serait bien impossible de dire à

à ses amis ce que m^r de Neuville dit lui
avait entendu dire. Je n'insiste pas.
Il y a des artifices et des dépenses que
je n'aimais pas à montrer et que je
ne vais moi-même qu'à regret.

Je n'ai pas besoin de vous dire que,
sur les questions dont il s'agit, Corrélier
pense comme moi et le dit très haut.
J'ai ~~difficilement~~ pris et je prends plaisir
et bien à propager autant de moi,
parmi ceux qui me parviennent,
les opinions et les sentiments que
j'ai à cœur. Grâce à Dieu, j'y
réussis assez. Mais je m'impatiente
un peu quand je vois mon travail
troubé par ceux qui seraient le
plus intéressés à le secourir.

J'entre dans ces détails parce que je
désire que Mad^e de la Ferté soit au
fait sur ce commerce éternel.
Je suis très touché de sa bienveillante
intervention, et je vous prie de lui
remercier de son geste. Elle est de
ceux qui ne perdent jamais de vue
ce qu'ils ont dans l'âme, et

et qui y conformant toute leur conduite.
Je ne suis à quelle crainte je pourrais
dire encore à m^r de Meville; je ne
me permets de lui demander qu'une
seule chose, c'est de laisser entendre
qu'elle soit ce qui en est.

Les affaires de Carnélie sont assez
bien, autant qu'on peut voir clair
dans la ténacité du mariage considéré.
Tant à vous, mon cher Ami

Agai Guizot